

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 8

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

populaire, par le « Stadtsängerverein-Frohsinn » que dirige M. P. Muller, — et, à Coire, concert du « Chœur d'hommes » (dir. : M. Schweri) avec *La Cène des apôtres*, de R. Wagner, etc.

21 décembre. Viviane Chartres, accompagnée de M. Fr. Niggli, se fait entendre à Saint-Gall en son programme habituel avec, cette fois, le concerto en ré mineur de Vieuxtemps.

La Musique à l'Etranger.

Pendant ce dernier mois, les grands concerts symphoniques se sont plutôt partagés entre les centres musicaux des provinces belges qui ont eu chacun d'intéressantes et même très belles auditions. Parmi les plus remarquables, citons : à Tournai, qui possède une remarquable société chorale, un festival Berlioz comprenant des fragments de la *Damnation de Faust*, et, tout à l'opposé de cette œuvre, le séduisant oratorio *L'Enfance du Christ*, intégralement exécuté ; à Anvers, une exécution, par la Société de musique sacrée, de la *Passion selon St Jean*, de Bach, que Schumann plaçait encore au-dessus de la fameuse *Passion selon St Matthieu*, et qui la vaut certes bien. L'œuvre avait été préparée avec un grand soin par le chef de la Société, M. Ontrop ; l'ensemble, orchestre et chœurs, ainsi que le quatuor de solistes (Mmes Hill et de Haan, MM. van Son et Zalsmann) ont interprété l'œuvre avec le soin et la ferveur artistiques qu'elle impose tout naturellement. Un peu avant Bach, Anvers avait fêté Wagner dans un concert entièrement consacré aux œuvres du maître, et auquel M. et Mme Hensel-Schweitzer, de Francfort, prétaient le concours de leur beau talent. Mme Schweitzer a de plus participé à tous les concerts symphoniques importants du moment dans les différentes villes belges (sauf à Bruxelles où elle passa l'an dernier). A Liège, ce fut encore pour un concert Wagner dirigé par M. Brahy ; à Gand, aux Concerts d'hiver, même programme et même direction ; enfin, à Bruges, elle chanta dans un tout autre genre, mais avec autant d'art, un air des *Noches de Figaro*, de Mozart. Une délicieuse symphonie de Haydn (*mi bémol*, n° 3 du catal. Breitkopf) précédait ce morceau, délicatement mise en valeur par le compréhensif et respectueux directeur du Conservatoire, L. Karel Mestdagh. La partie moderne du programme comportait des pages hautement et diversement pittoresques : de Smetana, le poème symphonique, *Dans les champs et forêts de Bohême*, et de P. Benoit, une ouverture au drame *La Pacification de Gand* (d'Em. van Goethem).

A Bruxelles, un seul concert symphonique, le second de la Société Ysaye, d'un intérêt si grand qu'on en pardonne la longueur. Le début surtout nous donna d'inoubliables impressions : Ysaye, à la tête de son incomparable quatuor d'orchestre jouait la partie de violon principal d'un *Concerto grosso* de Händel (n° 17), imprégnant tous ses accompagnateurs comme de son propre génie d'interprète. Puis ce fut dans le concerto pour violon, flûte et piano, de Bach, que le maître se fit encore entendre avec, comme partenaires, M. Strauwens, un flûtiste délicat, et Harold Bauer qui sut tirer du piano des effets de sonorité vraiment merveilleux de discrétion et de moelleux enveloppement. A la symphonie de Brahms (en *fa*) qui suivait, Ysaye, remonté au pupitre de chef d'orchestre, sut donner là grandeur et le relief qu'elle suggère dès les premiers accords, à la première partie surtout, tandis que l'*Adagio* et l'*Allegretto* dégageaient avec une simplicité et une émotion exquises leur intime et pénétrant langage. — On eut pu faire à si merveilleuse interprétation et à une telle œuvre, un succès non moins grand que celui qui salua H. Bauer après le concerto de Schumann, mais aujourd'hui ce n'est guère que le soliste qui attire et compte pour la masse du public ! Bauer cependant mérite cette faveur : c'est un pianiste accompli, jouant admirablement de toutes les nuances et ressources de l'instrument ; le rythme n'est pas un instant sacrifié et la clarté de l'harmonie sous le chant, mise en valeur par un vrai musicien ; malheureusement, je ne crois pas qu'il y ait autant de cœur et de poésie que de musicalité, et dans Schumann, ces trois éléments ne se quittent jamais. Le concert s'est terminé par l'*Istar*, de V. d'Indy, et une aimable ouverture de Siniaglia.

Eugène Ysaye a encore triomphé dans un concert donné par un de ses bons élèves, M. Ed. Deru, concert auquel prenaient aussi part MM. Théo Ysaye (pianiste) et Em. Chaumont (violoniste). Musique de chambre (sonates) et œuvres concertantes composaient un programme très classique dont Brahms ne dérangea guère le caractère général. Ce fut le

Concerto pour trois violons, de Vivaldi, dont l'*Andante* particulièrement est une des plus belles et profondes pages musicales avant Bach, qui donna la grande impression de cette soirée. Le chant, sous les doigts d'Ysaye, y prend une puissance de pénétration extraordinaire. « Zum beten schön ! »¹ disent les Allemands. Combien cela serait juste et vrai ici !

La musique de chambre nous a réservé plusieurs joies supérieures aussi : aux deux séances du « Quatuor Zimmer » (archets), bel ensemble, homogène, dont la distinction et la pureté du son, l'entente des nuances délicates et une vraie musicalité sont les qualités dominantes ; aux deux soirées du « Quatuor Piano et Archets », celui-ci faisant dans ses programmes une large place aux compositions modernes admirablement défendues par ce groupe d'artistes convaincus (MM. Bosquet, Chaumont, van Hout et Jacobs — ces deux derniers du quatuor Ysaye, hélas dissous !). — Une séance de piano de M^{me} Kleeberg fut, d'un bout à l'autre, une vraie joie d'art, tandis qu'un récital de violon du jeune virtuose, Juan Massia, élève du Prof. Marchot, nous révèle une nature des mieux douées, pleine de promesses. Ce même soir avait lieu un concert des « Compositeurs belges » où figuraient notamment une ravissante suite de piano et des mélodies du maître Gilson, puis une vraiment belle sonate pour piano et violoncelle — tenue classique — de M. Louis Delune, un de nos bons compositeurs de la jeune école.

L'activité de notre vie musicale subira un court et reposant arrêt pendant la période des jours de Noël et de Nouvel-An.

MAY DE RÜDDER.

France.

Les nouveautés musicales sont rares ou peu importantes. A Paris, au théâtre, on ne peut signaler qu'une œuvre nouvelle, déjà jouée du reste à Nice. C'est la *Sanga* de M. Isidore de Lara, représentée dernièrement à l'Opéra-Comique. Les journaux spéciaux nous ont informés que le choix de cette pièce avait été imposé à M. Albert Carré par un ministre. De cette information on peut conclure sans crainte que ce ministre-là n'est pas musicien. L'opéra à qui furent faits les honneurs d'une scène subventionnée par l'Etat, est en effet une élucubration d'une platitude prétentieuse et d'une indigence musicale ineffables. Les nombreux amateurs qui ont entendu la trop célèbre *Messaline* peuvent se faire une idée de la très personnelle esthétique de M. de Lara. *Sanga* n'est pas supérieure à cette pièce qui fit pourtant le tour de toute la France. L'opinion de la critique parisienne l'a condamnée à la presque unanimité, et l'un des meilleurs juges actuels a traduit l'impression générale en ces quelques lignes lapidaires et définitives : « Il est bien des partitions à propos de quoi, si peu qu'on les estime, on peut encore discuter une tendance, constater une pensée, analyser sa réalisation. Mais *Sanga*, comme forme et comme fond, comme inspiration et comme art, comme mélodie, comme écriture, comme sentiment dramatique ou pittoresque, c'est rien, rien et rien. Et de rien, je ne trouve à dire rien... »

Une autre œuvre dramatique, certes nullement méprisable, mais bien inutile, a paru pour la première fois en France, au Grand-Théâtre de Lyon. C'est une pièce jouée déjà sur deux cents scènes étrangères avec un grand succès : *Le Prêcheur de Saint-Othmar (der Evangelimann)*, de M. Wilhelm Kienzl. Je serais bien étonné que ce drame lyrique obtint chez nous la faveur qui l'accueillit outre-Rhin. Il est en effet par sa musique et par son poème, d'essence foncièrement germanique : histoire touchante, un peu puérile, très *gemüthlich* (et ce qui semble *gemüthlich* aux Allemands nous fait généralement sourire et parfois même nous paraît ridicule); musique singulièrement facile et dépourvue d'originalité, partition rapsodique dont les morceaux semblent empruntés aux auteurs des plus diverses écoles. Cette composition ingénue, dont M. Kienzl écrivit les paroles et la musique, un éditeur habile voudrait sans doute l'acclimater en France, mais probablement elle ne « prendra » pas.

Les grands concerts, à Paris, n'ont pas encore révélé d'œuvres sensationnelles. On entendit pourtant un certain nombre de pièces nouvelles, le plus souvent adroites mais peu originales : le *Sommeil de Canope*, de M. Gustave Samazeuilh, où s'affirment trop encore les influences combinées de Vincent d'Indy et de Claude Debussy; *Croquis d'Orient*, agréables mélodies de M. Georges Hue, des mélodies encore de M. Brisset; une assez banale *Fantaisie* pour piano et orchestre de M. Lutz; *Oceano nox*, de M. Flament; *Impressions d'un site agreste*, intéressantes notations de M. Jules Maugué.

On reste surpris de constater combien MM. Colonne et Chevillard se soucient peu d'une logique ordonnance dans la composition de leurs programmes. Ils ne présentent généralement qu'une suite de pièces détachées, sans lien, sans idée directrice. Que ne suivent-ils l'exemple de M. Guy-Ropartz, à Nancy, ou de M. Witkowski, à Lyon, qui combinent leurs programmes avec méthode et d'une façon vraiment éducative ?

¹ Beau à prier.

Au Conservatoire, M. André Messager, dont les démêlés avec M. Broussan, co-directeur de l'Opéra, ont récemment défrayé la chronique, a succédé à Georges Marty comme chef d'orchestre de la vieille et célèbre Société des Concerts. Je n'ai encore pu entendre le nouveau directeur à Paris même ; mais une audition donnée il y a quelques jours à Lyon a permis de constater que « le premier orchestre du monde » a fait une grande perte en la personne de Georges Marty. M. Messager, parfait musicien certes, conduit en effet avec une sécheresse, une raideur métronomiques qui surprennent de la part du délicat et gracieux compositeur de *Madame Chrysanthème*.

La musique symphonique, si longtemps négligée en France, semble reprendre son essor. A l'exemple de Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Lille, Angers, Nancy, qui possèdent depuis longtemps de solides sociétés orchestrales, de moindres villes, telles que Grenoble, Besançon ou Privas, fondent à leur tour des concerts symphoniques. Le théâtre ne suffirait-il plus à l'appétit musical des Français ?

LÉON VALLAS.

Portugal.

Une tentative intéressante a été faite à Lisbonne par le journal *O Seculo*, afin de donner à l'Opéra des représentations modèles des trois grandes Ecoles musicales. La première partie de cette série était consacrée à la musique française qui a remporté un certain succès avec *Le Chemineau* de X. Leroux. En ce moment, c'est la troupe italienne qui fonctionne, en attendant de céder le pas à une troupe assez hétérogène venant de l'Allemagne pour donner le *Ring*.

Tout cela est très beau, mais le public ne se laisse pas attirer ici à toutes ces choses et, d'ailleurs, il a un peu raison, étant donné les prix élevés des places et la valeur très relative de ce qu'on lui offre en retour.

Les concerts, hélas, comme toujours brillent ici par leur absence ou leur peu d'intérêt. Malgré les efforts d'artistes de valeur, tel le distingué professeur Rey Colaçao, dont le zèle pour le grand art ne s'est jamais démenti depuis vingt années, on n'arrive pas à secouer la torpeur locale.

Le compositeur national, Augusto Machado, travaille activement à la mise au point de deux ouvrages lyriques qui doivent être représentés sous peu. Nous reparlerons plus en détail, une prochaine fois, de l'état de la musique au bord du Tage.

DÉSIRÉ PAQUE.

Echos et Nouvelles.

SUISSE

② **Mme Debogis-Bohy**, l'excellente cantatrice que l'on sait, devait chanter à l'Opéra royal de Berlin, le rôle d'Elsa, dans *Lohengrin*, mais à la condition de signer un contrat de cinq années. Elle hésite à se lier pour un aussi long temps au théâtre pour lequel elle ne sent pas d'attrait particulier, et vient de rentrer de sa tournée dans l'Allemagne du Nord. La presse nous apporte l'écho de ses nombreux succès : « Cette excellente artiste, dit un de nos confrères, possède un organe d'une beauté et d'une chaleur merveilleuses qui conserve, même dans les moments où la voix se donne toute, ce moelleux et cette profondeur d'âme qui empoignent l'auditoire... »

② **Mlle Marie-Louise Grosjean**, une ancienne élève du Conservatoire de Genève, qui enseigne le violon depuis plusieurs années à l'« Ecole de musique » de Bâle, a joué récemment dans un concert de cette ville et révélé, dans des œuvres de Brahms, Sinding, etc. « son excellente école, sa haute musicalité, son tempérament artistique et sa belle sonorité ».

② **M. Lucien Gron de Flagny** est actuellement en tournée en Roumanie et remporte de notables succès comme compositeur et comme conférencier. La reine a assisté à plusieurs de ses auditions.

② **Bâle**. La « Schw. Musikzeitung » annonce que les sociétés bâloises refusent de se charger de l'organisation de la prochaine fête fédérale de chant, en 1911.

② **Fribourg**. M. Emile Cousin, le violoniste bien connu des Lausannois, actuellement professeur à l'Ecole de musique de Berne, vient d'être chargé, en outre, d'un cours supérieur de violon au Conservatoire de Fribourg.